

Vladimir Nabokov et la défense du droit à la différence

Alexia GASSIN
Université de Caen Normandie

La lutte contre l'injustice est constitutive de la nature profonde de la famille Nabokov, ce que souligne Brian Boyd dans sa biographie consacrée à Vladimir Nabokov, et plus précisément dans le chapitre intitulé « Tendances libérales : le moule du passé », où il dresse les portraits des ancêtres de l'écrivain, qui s'efforcèrent de faire triompher les libertés individuelles. C'est ainsi que l'arrière-grand-père de Nabokov, le général Ivan Nikolaïevitch Nabokov (1787-1852), alors gouverneur de la forteresse Pierre-et-Paul à Saint-Petersbourg, fut blâmé par le tsar Nicolas 1^{er} après avoir « envoy[é] un des prisonniers à l'hôpital sous prétexte que celui-ci serait mort sur-le-champ s'il avait été expédié immédiatement dans une mine sibérienne¹ ». Son fils Dmitri Ivanovitch (1826-1904) suivit ses traces lorsqu'il devint ministre de la Justice et défendit fermement la réforme de 1864, qui permit de moderniser le système judiciaire russe et dont « la mesure la plus importante consista [...] à séparer les tribunaux de l'administration² ». Il fut également « le seul dirigeant au pouvoir à exiger inflexiblement que même les accusés soupçonnés de terrorisme bénéficient d'un procès équitable³ ». Quant à Vladimir Dmitrievitch Nabokov (1870-1922), le père de Nabokov, que ce dernier qualifie de « champion de la justice et de la loi dans

1. BOYD, 1992 p. 31.

2. RIASANOVSKY, 1996, p. 408.

3. BOYD, 1992, p. 34.

un empire difficile⁴ », il fut l'un des principaux membres du Parti constitutionnel démocratique. Considéré comme un rebelle – il fut condamné à trois mois de prison après avoir signé le manifeste de Vyborg⁵ –, il prit le parti « des homosexuels, des repris de justice, des vagabonds, des juifs, des suspects politiques contre l'oppression de la loi⁶ ». Il proposa aussi une loi visant à abolir la peine de mort.

Dans la lignée libérale de sa famille, Vladimir Nabokov (1899-1977) aura à cœur de dénoncer les injustices et de préserver l'unicité de l'individu, d'autant plus qu'il connaîtra deux systèmes totalitaires, incarnés, d'un côté, par le pouvoir bolchevique, que la famille Nabokov fuit dès 1919⁷ et qui donnera naissance à l'Union soviétique en 1922, et, de l'autre côté, par le régime national-socialiste, sous lequel Nabokov vivra jusqu'en 1937, année pendant laquelle il quittera Berlin pour Paris avant de s'installer aux États-Unis. Même si l'écrivain ne subit pas lui-même la répression de ces deux totalitarismes, il n'en est pas moins touché dans la mesure où son cousin, Iouri, est tué par les bolcheviques en 1919 et où son frère homosexuel, Sergueï, meurt dans le camp de concentration de Neuengamme en 1945⁸. En outre, lors de son long séjour en Allemagne, il fait partie des *dégénérés* en raison de son statut d'écrivain, de ses origines russes et de sa femme juive, Véra, faisant de lui un demi-juif.

Au regard de son histoire, il n'est pas étonnant que l'auteur consacre plusieurs de ses écrits à la défense de l'altérité, dont les nouvelles *Ici on parle russe* (*Говорят по-русски*) (1923), *Une mauvaise journée* (*Обида*) (1931), *Le « Léonard »* (*Королёк*) (1933), *Lac, nuage, château* (*Облако, озеро, башня*) (1937), *L'Extermination des tyrans* (*Истребление тиранов*) (1938), les romans *Invitation au supplice* (*Приглашение на казнь*) (1938) et *Brisure à senestre* (*Bend Sinister*) (1947) et la pièce de théâtre en un acte *Le Grand-père* (*Дедушка*) (1923). Bien que plusieurs recherches aient été menées au sujet de la dimension politique de ses œuvres, Nabokov ne s'engage pas dans un combat idéologique, même s'il condamne les

4. « [C]hampion of justice and law in a difficult empire » – notre traduction – НАВОКОВ, 1973, p. 187.

5. Dans le but d'empêcher la promulgation de la nouvelle constitution après la dissolution du Parlement par Nicolas II, une partie des députés appela le peuple russe à se révolter contre le régime tsariste.

6. BOYD, 1992, p. 41.

7. À la suite de ce départ, la famille Nabokov ne retournera jamais plus en Russie.

8. Il convient de noter ici que, malgré ses idées libérales, Nabokov, contrairement à son père, éprouve un malaise certain lorsqu'il se trouve en présence d'homosexuels, ce qu'il exprime dans différentes œuvres, dont le roman *Machenka* (1926) où il présente un couple d'hommes efféminé.

régimes dictatoriaux, ce qui apparaît, par exemple, dans la déclaration suivante : « Je n'ai jamais appartenu à aucun parti politique, mais ai toujours détesté et méprisé les dictatures et les États policiers, de même que toutes les sortes d'oppression⁹. » En revanche, il plaide bien en faveur de la liberté et de l'individualité de l'être humain en qui il voit un « libre penseur¹⁰ ». Pour ce faire, il dépeint la perversité des hommes et des femmes qui n'acceptent pas qu'autrui puisse penser et agir de lui-même¹¹, et ce, dans différents contextes, lesquels n'impliquent pas forcément un régime dictatorial. C'est cette cruauté infâme que nous étudierons à travers les représentations respectives de la victime et de ses bourreaux et des moyens, pour le persécuté, de se soustraire à ses persécuteurs¹².

L'image de la victime

Dans quatre des œuvres précitées, qui n'abordent pas du tout – ou peu – les aspects idéologiques, Nabokov présente la victime sous les traits d'un être délicat. C'est le cas de Pierre dans *Une mauvaise journée*, que le narrateur décrit comme un « jeune adolescent au teint mat et aux yeux gris, vêtu d'un élégant habit marin¹³ », et de Vassili Ivanovitch dans *Lac, nuage, château*, qui prend l'apparence d'un « aimable petit homme à la coupe de cheveux toujours impeccable, aux yeux si intelligents et si bons¹⁴ ». Dans *Le « Léonard »*, Romantovski, lui, ressemble à « une "asperge", très maigre, au nez pointu, au teint pâle, avec des yeux incroyablement mobiles¹⁵ ». Quant à Cincinnatus C., le protagoniste du roman *Invitation au supplice*, il se

9. « *I have never belonged to any political party but have always loathed and despised dictatorships and police states, as well as any sort of oppression* » – notre traduction – NABOKOV, 1973, p. 47-48.

10. « *freethinkers* » – notre traduction – *ibid.*, p. 48.

11. Cette expression est employée à plusieurs reprises par le personnage de Cincinnatus C. dans *Invitation au supplice*, lorsque ses geôliers veulent lui faire faire quelque chose. Le protagoniste utilisera cette expression jusqu'à son exécution au moment où il doit s'allonger sur la planche de la guillotine.

12. Ici, il ne sera donc pas question d'analyser les procédés poétiques utilisés par Nabokov pour masquer la perversité, dont le recours à l'image de la poupée et/ou de la marionnette, étudiée par plusieurs chercheurs, mais de mettre l'accent sur une perversité dépourvue de tout artifice.

13. « *желтолицый, сероглазый мальчик в нарядной матроске* », NABOKOV, 2010a, p. 403.

14. « *мил[ый], коротковат[ый] человек [], всегда аккуратно подстрижен[ый], с умными и добрыми глазами* », *ibid.*, p. 599.

15. « *дылда, с бледным востроносым лицом и ужасно беспокойными глазами* », *ibid.*, p. 513.

voit souvent comparé à un enfant que l'on aurait travesti en adulte, ce qu'illustre, notamment, le passage qui suit :

Cincinnatus se haussait sur la pointe des pieds et de ses petites mains, dont l'effort accentuait la pâleur, se cramponnait aux sombres barres de fer. Le soleil imprimait ces mêmes barreaux sur une moitié de sa face ; sa moustache gauche blondissait et chacune de ses pupilles reflétait une herse d'or, cependant qu'en bas, par-derrrière, ses talons saillaient hors des pantoufles trop grandes¹⁶.

Cette fragilité physique s'accompagne d'une forte sensibilité qui se manifeste aussi bien dans le domaine des sentiments que sur le plan intellectuel. Par exemple, Pierre a pour habitude de ne « voul[oir] vexer personne¹⁷ ». Il n'ose donc pas dire au cocher qu'il ne souhaite pas être assis à côté de lui pendant le trajet en calèche. Il s'efforce également de soutenir moralement le jeune précepteur des fils Kozlov en ne riant pas devant ses maladresses et en « fei[gnant] un très grand intérêt¹⁸ » pour les images projetées – à l'envers – à l'aide d'une lanterne magique. Par ailleurs, le personnage de Vassili Ivanovitch, qui aime lire les poèmes de Fiodor Tioutchev, prend plaisir à observer le paysage et à prêter attention à tout ce qui s'offre à son regard, telle cette « aiguille sèche penda[n]t à la verticale à un fil invisible¹⁹ ». Cincinnatus se montre aussi très sensible à la beauté de la nature, et plus particulièrement à celle des jardins de Tamara, dont il apprécie l'« afflux de parfums suaves²⁰ ». Il s'adonne à la lecture, même à la veille de son exécution. Romantovski est également perçu comme un grand lecteur parce qu'il emménage avec « un monceau de livres²¹ », qu'Anton l'aperçoit chez un libraire et qu'il laisse sa lumière allumée tard dans la nuit.

Bien que tous ces signes témoignent du raffinement des personnages et les rendent distincts du monde qui les entoure, ils ne suffisent pas à expliquer leur différence dont Nabokov souligne le caractère insaisissable, sauf pour ceux dont la jalousie est si exacerbée qu'ils devinent aussitôt la très grande valeur de l'individu

16. « Цинциннат стоял на цыпочках, держась маленькими, совсем белыми от напряжения руками за черные железные прутья, и половина его лица была в солнечную решетку, и левый ус золотился, и в зеркальных зрачках было по крохотной золотой клетке, а внизу, сзади, из слишком больших туфель приподнимались пятки », НАВОКОВ, 1999, p. 32.

17. « не хотелось их обидеть », НАВОКОВ, 2010а, p. 403.

18. « вообще старался делать вид, что он страшно интересуется », *ibid.*, p. 407.

19. « висит сухая иголка на невидимой паутинке », *ibid.*, p. 604.

20. « наплыв благоухания », НАВОКОВ, 1999, p. 20.

21. « с кипой книг », НАВОКОВ, 2010а, p. 512.

– celle d'un être libre – qui se trouve en face d'eux et qu'il convient de soumettre de quelque manière qu'il soit, surtout lorsque les oppresseurs se révèlent incapables de contrevenir aux codes dont ils dépendent. Cette idée s'avère particulièrement criante au tout début de la nouvelle *Le « Léonard »* : « Dès l'instant où il était apparu, poussant sa charrette dans la cour, Romantovski avait suscité en eux un mélange d'irritation et de curiosité. Le flair infallible des deux frères leur permettait de sentir qu'il s'agissait là d'un être différent des autres²². » De même, dans les autres œuvres, les enfants attribuent l'étiquette de « poseur²³ » à Pierre pendant que Cincinnatus est condamné à mort pour « turpitude gnoséologique²⁴ » et délit d'« impénétrabilité²⁵ », parce qu'il vit une existence intérieure intense qui reste opaque à son entourage ignorant de la vie psychique – et humaine.

À l'inverse, les protagonistes des quatre autres œuvres susdites, qui dénoncent une idéologie totalitaire répressive, peuvent être considérés comme des hommes solides, ce qui ressort tout d'abord de leur apparence qui dénote une certaine puissance. Tel est le cas²⁶ d'Adam Krug, « un homme massif, lourd, la quarantaine passée, les mèches en désordre²⁷ » dans *Brisure à senestre*, et de Martyn Martynytch dans *Ici on parle russe*, dont la force transparait dans la description suivante : « Et quelle immense barbe épaisse, quel vigoureux poil russe, si gris, si brillant ! Et les épaules, la taille, ses manières... Une rumeur courait autrefois le concernant selon laquelle il découpait au sabre un mouchoir : exploit à la Richard Cœur de Lion²⁸ ! » Il est aussi précisé que Pétia, son fils, « était de la même trempe robuste que son père²⁹ ». Néanmoins, la force de ces personnages ne réside pas tant dans leur physionomie

22. « Еще тогда, когда Романтовский вкатывал тележку во двор, он возбудил в них и раздражение и любопытство », *ibid.*, p. 513.

23. « ломака », *ibid.*, p. 413.

24. « гносеологическ[ая] гнусност[ь] », НАВОКОВ, 1999, p. 81.

25. « непроницаемость », *ibid.*, p. 23.

26. Dans *L'extermination des tyrans*, le narrateur n'est pas décrit physiquement. Nous savons cependant qu'il est professeur de dessin, ce qui dénote une certaine sensibilité du personnage. Le lecteur ne connaît pas non plus l'apparence de Monsieur de Mérial dans *Le Grand-père* et sait seulement qu'il s'agit d'un aristocrate, ayant reçu une certaine éducation.

27. « a big heavy man in his early forties, with untidy, or faintly grizzled locks », НАВОКОВ, 2010b, p. 78.

28. « А какая густая борода, так и блистающая русской крепкой сединой... А плечи, рост, повадка... Некогда шла про него молва, что будто он шашкой разрубает на воздухе платок: подвиг Львиного Сердца! », НАВОКОВ, 2010a, p. 92.

29. « был того же здорового склада, как и отец », *ibid.*

que dans leur caractère et leur liberté de pensée, qui les conduit non seulement à se mettre eux-mêmes en danger, mais aussi à risquer la vie de leurs proches, comme nous pouvons le voir plusieurs fois dans le refus de Krug de signer un document, visant à « faire part clairement au chef de l'État [des] intentions, [des] programmes, de [la] ligne de conduite³⁰ » des professeurs et chercheurs de l'université. L'opposition morale de Krug se reflète dans son visage qui marque sa différence par rapport aux autres membres de son corps professionnel : « Son visage, taillé dans un bloc, évoquait celui d'un maître d'échecs un peu fruste ou d'un compositeur morose, l'intelligence en plus. Son front solide, compact, plombé présentait cet aspect hermétique propre à celui des penseurs³¹. » Le droit de penser par soi-même atteint son paroxysme chez le narrateur de *L'Extermination des tyrans*, dont les propos traduisent une haine certaine envers les esprits médiocres : « comme je détestais ces mornes esprits obtus, comme je pouvais être injuste envers une personne amicale chez qui je distinguais quelque ridicule, la mesquinerie ou le respect de ceux qui sont bien installés dans la vie³² ! »

Malgré les divergences physiques et des contextes sociopolitiques différents, nous pouvons constater que les personnages mis en scène présentent tous une individualité affirmée – même inconsciemment –, d'autant plus que celle-ci s'éloigne du reste de la société, dont la caractéristique principale est l'absence de diversité et la tendance à se conformer à la décision d'un seul être.

La représentation de l'opresseur

De fait, l'unicité de l'individu devient encore plus remarquable face à un groupe uniforme et conformiste, commandé le plus souvent par un chef tyrannique, lequel n'appartient pas nécessairement à un parti politique tendancieux. Ce groupe apparaît féroce, à plus forte raison qu'il est fréquemment comparé à un monstre, incarné par une ou plusieurs personnes. Dans *Une mauvaise journée*, la bande d'enfants qui

30. « [...] intentions, [...] programme and conduct are made clear to the Ruler », НАВОКОВ, 2010b, p. 81.

31. « a roughly hewn face suggestive of the uncouth chess master or of the morose composer, but more intelligent. The strong compact dusky forehead had that peculiar hermetic aspect [...] which the brows of thinkers possess », *ibid.*, p. 78-79.

32. « как я ненавидел тупость, квадратность, как бывал я несправедлив к доброму человеку, в котором подметил что-нибудь смешное, вроде скаредности или почтения к богатыньким », НАВОКОВ, 2010а, p. 612.

harcèle Pierre se caractérise par sa « multitude de regards³³ », à la manière d'une araignée ou d'une méduse. Les adolescents persécuteurs se transforment en véritable horde qui « allait croissant et en prenant de l'âge [...] devenait redoutable³⁴ » dans *Invitation au supplice* avant de se muer en meute de meurtriers dans *Brisure à senestre*. Dans ce roman, le jeune David, le fils de Krug, défini comme une « petite créature humaine sans valeur pour la communauté³⁵ », meurt assassiné après avoir été torturé par huit pensionnaires d'un institut pour jeunes délinquants que les docteurs et chercheurs aiment à observer, notamment au niveau du fonctionnement du groupe :

Il était fascinant de voir l'esprit de « gang » s'affirmer. C'était au départ des individus brutaux, anarchiques, mais voilà qu'ils se découvraient un lien, l'esprit communautaire (positif) l'emportait sur les caprices individuels (négatifs). Pour la première fois de leur vie, ils étaient organisés. Le docteur von Wytwyl décrivait cela comme un moment merveilleux : on sentait, comme elle le disait de façon pittoresque, que « quelque chose était en train de s'accomplir » ou, pour user d'une terminologie technique, « l'ego » disparaît et il reste l'« œuf » absolu (le concentré commun à tous les ego)³⁶.

Dans la nouvelle *Le « Léonard »*, les frères Gustav et Anton, qui ne supportent pas l'emménagement de leur nouveau voisin Romantovski, « devenaient une foule³⁷ » après « s'[être] mis à enfler, à grandir ; ils remplissaient toute la pièce, tout l'immeuble, envahissaient tout l'espace autour³⁸ ». Dans *Lac, nuage, château*, les participants au voyage d'agrément et leur chef « se fondirent peu à peu, se confondirent pour former ensemble un être collectif oscillant, tentaculaire, auquel

33. « многи[e] глаз[a] », *ibid.*, p. 406.

34. « те умножались и, мужая, становились страшны », НАВОКОВ, 1999, p. 28.

35. « some little human creature of no value to the community », НАВОКОВ, 2010b, p. 289.

36. « It was interesting to observe how the "gang" spirit gradually asserted itself. They had been rough lawless unorganized Individuals, but now something was binding them, the community spirit (positive) was conquering the individual whims (negative); for the first time in their lives they were organized; Doktor von Wytwyl used to say that this was a wonderful moment: one felt that, as she quaintly put it, "something was really happening", or in technical language: the "ego", he goes "ouf" (out) and the pure "egg" (common extract of egos) "remains" », *ibid.*, p. 290.

37. « Их было только двое, но все-таки они ухитрились столпиться », НАВОКОВ, 2010a, p. 516.

38. « Между тем братья стали раздуваться, расти, они заполнили всю комнату, весь дом, и затем выросли из него », *ibid.*, p. 515.

[Vassili Ivanovitch ne pouvait pas] échapper³⁹ ». En devenant une entité unique, les membres du groupe perdent leur singularité initiale, ce que Nabokov montre expressément dans le roman *Invitation au supplice* dans lequel le geôlier Rodion, le directeur de prison Rodrigue Ivanovitch et l'avocat Roman Vissarionovitch, perçus comme trois personnages distincts au début de l'histoire, finissent par ne plus former qu'un seul être : « ils se ressemblaient à présent et leurs petites têtes viraient d'un mouvement identique sur un cou décharné, des têtes pâles, chauves, bosselées, avec un pointillé bleu sur les côtés et des oreilles décollées⁴⁰ ».

La plupart du temps, ce groupe monstrueux se compose de personnages grossiers, dont la vulgarité se manifeste autant dans leur apparence que leur caractère, lesquels contrastent fortement avec le protagoniste des différentes histoires. Pierre ne ressemble en effet ni à Vladimir, « un garçon vif et taquin⁴¹ » ni à son cousin, Vassili Touchkov, « un garçon de treize ans, robuste, bien bâti et bronzé⁴² ». Le grand et mince Romantovski n'entretient non plus aucun lien avec ses voisins⁴³, dont le portrait est le suivant :

Gustav avait le teint rubicond, les sourcils blonds en broussaille, le torse d'une armoire à glace, toujours vêtu d'un pull-over de grosse laine grise. Il portait des élastiques aux coudes de ses chemises pour ne pas salir ses manchettes et garder de l'aise aux poignets. Anton, qui élaguait sa moustache jusqu'à lui donner la forme d'un trapèze, avait le visage piqué par la petite vérole et portait un tricot rouge sombre sur un buste sec et nerveux⁴⁴.

39. « все они сливались постепенно, срастаясь, образуя одно сборное, мягкое, многорукое существо, от которого некуда было деваться. Оно налезало на него со всех сторон », *ibid.*, p. 603.

40. « они оказались между собой схожи, и одинаково поворачивались одинаковые головки их на тощих шеях, головки бледно-плешивые, в шишках с пунктирной сизостью с боков и оттопыренными ушами », НАВОКОВ, 1999, p. 232.

41. « бойкий, насмешливый мальчик », НАВОКОВ, 2010a, p. 406.

42. « тринадцатилетний, крепкий, ладный, загорелый », *ibid.*

43. Sur le plan de l'activité professionnelle, Nabokov fait également preuve d'une ironie mordante en opposant Romantovski, le faux-monnayeur, aux deux frères, deux vauriens oisifs. Il dénonce la médiocrité de Gustav et Anton dans le genre qu'ils souhaitent se donner : celui de grands bandits qui, en se battant lâchement à l'arme blanche contre des êtres plus faibles qu'eux, montrent bien leur appartenance à des voyous sans envergure.

44. « Сплошь розовое лицо Густава с длинными, торчащими, льняными бровями. Его широкая, как шкаф, грудная клетка, и вечный пуловер из крутой серой шерсти, и резинки на сгибах толстых рук, — чтобы ничего не делалось спустя рукава. Остой выщербленное

Il en est de même pour les « compagnons » de voyage de Vassili Ivanovitch, dont le physique et le comportement suggèrent leur trivialité :

Un employé des postes à lunettes, un peu âgé, dont le crâne, le menton et la lèvre supérieure étaient hérissés de poils bleus comme s'il avait rasé, tout spécialement pour ce voyage, une végétation particulièrement luxuriante et coriace, déclara tout de suite qu'il avait été en Russie et connaissait quelques mots de russe [...] et, en se rappelant ses fredaines à Tsaritsyne, il eut un clin d'œil si coquin que sa grosse femme fit en l'air l'ébauche d'une gifle donnée du revers de la main. [...] Quatre employés de la même entreprise de bâtiment se lançaient à la figure de lourdes plaisanteries : un homme d'âge mûr, Schultz ; un homme plus jeune, Schultz encore, et deux jeunes femmes très remuantes à grosses boucles et à gros derrières. La veuve aux cheveux roux, plutôt cocasse dans sa jupe sport, connaissait un peu la Russie elle aussi (les plages de Riga). Il y avait également un jeune homme brun, nommé Schramm, aux yeux ternes et avec un je-ne-sais-quoi de velouté et de vil dans sa personne et ses manières, qui constamment détournait la conversation vers tel ou tel aspect attrayant de l'excursion et était le premier à donner le signal de l'extase collective⁴⁵.

La figure du bourreau est de la même nature et tend, elle aussi, à provoquer le dégoût du lecteur, confronté à des personnages repoussants. En ce qui concerne le suppliciateur à proprement parler, présent dans la pièce de théâtre *Le Grand-*

*лицо Антона с темными усами, подстриженными трапецией. Его красная фуфайка и жилистая худощавость. Но когда они оба облакачивались на железные перильца балкона, зады были у них точь-в-точь одинаковые - большие, торжествующие, туго обтянутые по окатам одинаковым клетчатым сукном », *ibid.*, p. 512.*

45. « *Пожилый почтовый чиновник в очках, со щетинисто сизыми черепом, подбородком и верхней губой, словно он сбрил ради этой поездки какую-то необыкновенно обильную растительность, тотчас сообщил, что бывал в России и знает немножко по-русски, например, "пацлуй", да так подмигнул, вспоминая проказы в Царицыне, что его толстая жена набросала в воздухе начало оплеухи наотмашь. Вообще становилось шумно. Перекидывались пудовыми шутками четверо, связанные тем, что служили в одной и той же строительной фирме, - мужчина постарше, Шульц, мужчина помоложе, Шульц тоже, и две девицы с огромными ртами, задастые и непоседливые. Рыжая, несколько фарсового типа вдова в спортивной юбке тоже кое-что знала о России (Рижское взморье). Еще был темный, с глазами без блеска, молодой человек, по фамилии Шрам, с чем-то неопределенным, бархатно-гнусным, в облике и манерах, все время переводивший разговор на те или другие выгодные стороны экскурсии и дававший первый знак к восхищению », *ibid.*, p. 600-601.*

père et le roman *Invitation au supplice*, il présente les traits d'un homme fragile et larmoyant qu'il est difficile d'imaginer décapiter un condamné à mort. C'est ainsi que le grand-père, un vieil homme âgé de soixante-dix ans, est dépeint comme un être inoffensif, dont personne ne peut deviner qu'il s'agit d'un ancien bourreau, alors même que sa profession est pourtant dévoilée à mi-mot à la fin du portrait : « il roucoulait, grognait, plissait les yeux, / il me serrait la main béatement, / mais rien à faire, il avait bien perdu la tête...⁴⁶ ». Son métier se voit implicitement confirmé par la déclaration du vieillard : « Je n'en veux pas de la corbeille. / Plus de corbeilles...⁴⁷ », qui intervient après que le grand-père a jeté à la rivière la corbeille « tachée de jus⁴⁸ » de Juliette, la fille des paysans ayant recueilli le septuagénaire. Dans la même lignée, il est difficile de soupçonner que M. Pierre, « un petit plein de soupe d'une trentaine d'années⁴⁹ » aux pieds malodorants et dont l'apparence contraste avec sa « voix de gorge, au timbre chantant et fluet⁵⁰ », puisse être le futur exécuteur de Cincinnatus, d'autant plus que le directeur de la prison fait passer M. Pierre pour un autre détenu. Le tyran politique, auquel le citoyen ne peut échapper ni dans la vie publique ni dans son existence privée, arbore les mêmes particularités dans *L'extermination des tyrans* et *Brisure à Senestre*, lesquelles dénotent une forte similitude avec les évocations précédentes. Dans les deux cas, les despotes sont décrits à l'âge adolescent :

[...] son visage à moitié dissimulé par une monture de lunettes à verres fumés se tordait d'une grimace dégoûtée, pleurnicheuse, comme si ce regard avait buté sur quelque incongruité. [...] Ses cheveux en brosse se hérissaient au-dessus de son front (rien n'annonçait encore la calvitie césarienne d'aujourd'hui). Les ongles de ses grandes mains moites étaient rongés jusqu'à la chair et la seule vue de ces petits coussinets gonflés au bout des doigts hideux vous faisait mal. Il sentait le bouc⁵¹.

46. « он ворковал, облизывался, жмурясь, / мне руку мял с блаженною ужимкой, – / в толку никакого: видно разум / в нем облысел... », НАВОКОВ, 1987, p. 268.

47. « Я не хочу корзинки той. Не надо / таких корзинок... », *ibid.*, p. 278.

48. « запачканн[ая] соком », *ibid.*, p. 277.

49. « безбородый толстячок, лет тридцати », НАВОКОВ, 1999, p. 66.

50. « певучим, тонким горловым голосом », *ibid.*, p. 91.

51. « лицо его, наполовину скрытое стеклянным забралом дымчатых очков, приняло безглаголиво плачущее выражение, словно ему попался пасквиль. [...] Коротко остриженные волосы щетинистым мыском находили на лоб, – еще не предвиделась, значит, его сегодняшняя кесарская плешивость. Ногти больших влажных рук были так искусаны,

Personne ne sait d'où lui vint le surnom de « Crapaud », car rien dans son visage n'évoquait cet animal. Un visage singulier : chaque trait était à sa place, mais quelque peu diffus, difforme comme si le garçon avait subi une de ces greffes où l'on emprunte la peau à une autre partie du corps. [...] Ses mains étaient toujours moites. Il parlait d'une voix sans inflexion, nasillarde [...] ⁵².

Qu'il s'agisse d'un personnage seul ou d'un groupe de personnes, l'entité monstrueuse a vocation à faire disparaître toute individualité, surtout lorsque cette dernière est insaisissable, car, comme le note le narrateur de la nouvelle *Le « Léonard »*, « est haïssable tout ce qui ne peut pas se palper, se mesurer, se compter ⁵³ ».

Le brisement de la différence s'opère de deux façons. Le premier procédé consiste à violenter l'individu qui refuse, même inconsciemment, de s'intégrer au groupe. Nous observons alors une gradation dans les sévices, qui indique la volonté de soumettre un être coûte que coûte. Ce phénomène se manifeste tout particulièrement dans les nouvelles *Le « Léonard »* et *Lac, nuage, château*. Dans le premier récit, Gustav et Anton commencent par forcer Romantovski à acheter leur pipe avant de l'empêcher de maintenir sa lumière allumée la nuit – ils ne supportent pas l'idée qu'il puisse lire – et en l'obligeant à venir chez eux. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à utiliser la force :

– Allez ! Viens ! crièrent les frères qui l'empoignèrent sous les bras et l'emportèrent (ils se rendaient compte de sa maigreur ; cette fragilité, cette minceur du torse : quelle tentation irrésistible – ah ! serrer jusqu'à ce que ça craque, c'est dur de résister ! appuyer sur les côtes pour le faire avancer plus vite... une fois seulement... pas trop fort...).

– Vous me faites mal, dit Romantovski, je peux marcher tout seul ⁵⁴.

что больно было за перетянутые подушечки на кончиках отвратительных пальцев. От него пахло козлом », НАВОКОВ, 2010а, p. 615.

52. « *It is not known how the nickname "toad" originated, for there was nothing in his face suggestive of that animal. It was an odd face with all its features in their proper position but somehow diffuse and abnormal as if the little fellow had undergone one of those facial operations when the skin is borrowed from some other part of the body. His hands were permanently clammy. He spoke in a curiously smooth nasal voice* », НАВОКОВ, 2010b, p. 104-105.

53. « *Ненавистно все то, что нельзя тронуть, взвесить, сосчитать* », НАВОКОВ, 2010а, p. 517.»

54. « – Ну чего там, пойдём! – крикнули братья, взяли его под мышки и повлекли. (При этом они чувствовали, какой он худой, тонкие предплечья, слабые, нестерпимый соблазн – эх бы, сжать хорошенько, до хруста, – эх, трудно сдержаться, ну хотя бы ощупать,

Ne parvenant pas à le faire « entrer dans leur monde⁵⁵ », ils adoptent une autre offensive :

Le lundi, ils parvinrent à saupoudrer ses draps de farine de fécule qui a, dit-on, pour effet de provoquer d'abominables démangeaisons. Le mardi, ils lui tendirent une embuscade au coin de la rue (il portait des livres serrés contre lui) et le bousculèrent avec tant d'habileté que son chargement tomba dans la flaque qu'ils avaient choisie. Le mercredi, ils enduisirent le siège des cabinets de colle de menuisier. Le jeudi, leur imagination était épuisée⁵⁶.

Face aux limites de leurs facultés intellectuelles, les frères tendent un piège à Romantovski en sommant Anna, la fiancée de Gustav, d'aller au cinéma en compagnie de leur voisin. À la sortie de la séance, ils le suivent dans les rues sombres et le rattrapent pour lui donner des coups dans les côtes avant que Gustav ne finisse par le poignarder.

Dans le second récit, Vassili Ivanovitch subit la pression de l'obligation de faire partie intégrante du groupe dès le début de la nouvelle. Ne souhaitant pas profiter du voyage d'agrément gagné à un bal de charité, il cherche à revendre son billet et se voit alors confronté à une procédure absurde, destinée à décourager toute entreprise de résistance :

On lui dit que pour cela il lui fallait obtenir une autorisation spéciale du ministère des Transports ; quand il s'adressa à eux, on lui apprit qu'il devait d'abord rédiger une requête compliquée chez un notaire sur papier timbré et qu'en outre, il lui fallait obtenir de la police ce qu'on appelait un « certificat de non-absence de la ville en période d'été⁵⁷. »

на ходу, так, легонько...) – Больно, – сказал Романтовский. – Оставьте, прошу вас. Я могу идти и один », *ibid.*, p. 516.

55. « что он свой », *ibid.*

56. « Им удалось в понедельник насыпать ему в простыни картофельной муки, которая, как известно, может ночью свести с ума. Во вторник он был встречен на углу – нес в охапке книги - и так был аккуратно взят в коробочку, что книги упали в избранную лужу. В среду смазали доску в уборной столярным клеем. В четверг фантазия братьев иссякла », *ibid.*, p. 517.

57. « ему ответили, что для этого необходимо особое разрешение от министерства путей сообщения; когда же он и туда сунулся, то оказалось, что сначала нужно составить сложное прошение у нотариуса на гербовой бумаге, да кроме того раздобыть в полиции так называемое “свидетельство о невъезде из города на летнее время” », *ibid.*, p. 599.

Lors du voyage, le protagoniste n'a pas le droit de pratiquer une activité individuelle – ici, la lecture –, étant donné qu'il convient « de se joindre au groupe⁵⁸ » et, dans un premier temps de chanter ensemble. Vassili Ivanovitch, pour qui les chansons sont difficiles, fait alors semblant de fredonner les paroles demandées. Découvert, il est alors contraint de chanter seul. Au moment du repas, tous les participants doivent partager leurs victuailles, parmi lesquelles se trouve le concombre de Vassili Ivanovitch. Le légume, qui ne se montre pas à la hauteur de la saucisse, est « déclaré immangeable et jeté par la fenêtre⁵⁹ ». Puni pour « sa maigre contribution, Vassili Ivanovitch reçut une plus petite portion de saucisse⁶⁰ ». Peu après, « on l'obligea à jouer aux cartes. Ils le malmenèrent, le harcelèrent de questions, s'assurèrent qu'il pouvait indiquer l'itinéraire du voyage sur une carte – en un mot, tous s'affairèrent autour de lui, gentiment au début, puis avec plus de malice au fur et à mesure qu'approchait la nuit⁶¹ ». Ils le font également jouer à la mandoline⁶² et lui donnent le gage de « manger de force un mégot⁶³ » lorsqu'il perd. Une autre brimade consiste « à lui taper dessus pour chasser des taons imaginaires⁶⁴ » pendant qu'il fait la sieste. La férocité du groupe atteint son paroxysme après que Vassili Ivanovitch décide de prendre une chambre avec vue sur le lac réfléchissant un nuage sur ses eaux et sur un superbe château, découverts pendant le voyage, et, ce faisant, de mettre fin au voyage collectif et de quitter le groupe. Les participants l'empêchent alors de partir en lui prenant son sac et en le portant littéralement jusqu'au train, ce que Vassili Ivanovitch qualifie d'« invitation au

58. « присоединиться ко всей группе », *ibid.*, p. 600.

59. « признан несъедобным и выброшен в окошко », *ibid.*, p. 603.

60. « Ввиду недостаточности пая, Василий Иванович получил меньшую порцию колбасы », *ibid.*

61. « Его заставляли играть в скат, тормозили, спрашивали, проверяли, может ли он показать на карте маршрут предпринятого путешествия, – словом, все занимались им, сперва добродушно, потом с угрозой, растущей по мере приближения ночи », *ibid.*

62. Les règles de ce jeu sont celles-ci : « les femmes s'allongeaient sur les banquettes au hasard, les hommes étant déjà cachés dessous, et lorsque apparaissaient de sous l'une des baquettes un visage rubicond et des oreilles, ou une grosse main aux doigts écartés et incurvés qui esquissaient le geste de retrousser un jupon (ce qui déclenchait cris et gloussements), on découvrait alors qui était le partenaire de qui » (*Ibid.*, p. 604) – « женщины ложились на выбранные лавки, а под лавками уже спрятаны были мужчины, и вот, когда из-под той или другой вылезала красная голова с ушами или большая, с подъябочным направлением пальцев, рука (вызывавшая визг), то и выяснялось, кто с кем попал в пару ».

63. « заставили съесть окурок », *ibid.*

64. « на нем стали шлепать мнимых оводов », *ibid.*

supplice⁶⁵ », rappelant le titre du roman de Nabokov. Arrivés dans leur compartiment, « ils se mirent à le battre, à le battre un long moment, avec beaucoup d'ingéniosité. Il leur vint à l'idée, par exemple, de lui enfoncer un tire-bouchon dans les paumes de mains, puis dans les pieds⁶⁶ ». De même, ils le frappent avec un knout, lui donnent des coups avec leurs talons ferrés, le pincet et le giflent.

Le narrateur de *Brisure à senestre* raconte des tortures analogues, subies par David ou par des êtres innocents et aimables, lorsque le groupe de délinquants se déchaîne sur l'ordre du directeur de l'institut pour jeunes délinquants :

L'un des malades (un « leader en puissance »), quelque beau garçon robuste de dix-sept ans, s'approchait de la « petite personne » et lui disait : « Ouvre ta bouche ! » La « petite personne » obéissait et l'autre, avec une précision parfaite, crachait un petit caillou dans la bouche grande ouverte. [...] Parfois le « jeu du pincement » débutait aussitôt après le « jeu du crachat », mais, dans certains cas, le passage de ces inoffensifs pincements et bourrades, ou légers attouchements sexuels, à l'arrachement de membres, la rupture d'os, l'énucléation, etc., demandait un temps considérable⁶⁷.

Le second procédé, voué à ôter toute envie de conserver son unicité, est d'ordre psychologique. Il peut d'abord *se limiter* à exclure l'individu du groupe pour le punir de sa différence, comme nous pouvons le voir dans la nouvelle *Une mauvaise journée*, où Pierre fournit de gros efforts pour intégrer la bande d'enfants, mais en vain. De fait, les adolescents ne prêtent attention ni aux exploits du jeune garçon au javelot ni à son absence prolongée lors d'une partie de tape-tape bâton⁶⁸ pour laquelle personne ne souhaite que Pierre soit le piqueur. Sa mise à l'écart permanente, entrecoupée de ricanements et de

65. « приглашение на казнь », *ibid.*, p. 606.

66. « его начали избивать, – били долго и довольно изощренно. Придумали, между прочим, буравить ему штыком ладонь, потом ступню », *ibid.*, p. 607.

67. « One of the patients (a “representative” or “potential leader”), a heavy handsome boy of seventeen went up to the “little person” and sat down beside him on the turf and said “open your mouth”. The “little person” did what he was told and with unerring precision the youth spat a pebble into the child’s open mouth. [...] Sometimes the “squeezing game” started at once after the “pitting game” but in other cases the development from harmless pinching and poking or mild sexual investigations to limb tearing, bone breaking, deoculation, etc. took a considerable time », NABOKOV, 2010b, p. 290-291.

68. « La règle du jeu voulait que celui qui “piquait”, lorsqu’il quittait son poste pour aller débusquer les joueurs dissimulés, laissât son bâton derrière lui » (NABOKOV, 2010a, p. 410), dont l’un des participants doit ensuite s’emparer avant d’être découvert par le piqueur.

l'accusation d'être un poseur, est une première forme de harcèlement psychologique ayant pour objectif de mettre l'individu au ban de la société en renforçant sa singularité.

La persécution morale atteint un haut degré de perversité dans les romans, que les tortionnaires souhaitent faire adhérer le protagoniste au groupe, ou non. Dans *Invitation au supplice*, les personnages n'ont de cesse d'infliger des souffrances psychiques à Cincinnatus en jouant avec les sentiments du condamné à mort. Par exemple, celui-ci n'a pas le droit de connaître la date de son exécution ; la promesse de voir son épouse, Martine, se transforme en visite de M. Pierre, présenté comme un autre prisonnier, mais qui n'est autre que son bourreau dont on souhaite que Cincinnatus devienne l'ami à son insu ; on le laisse espérer qu'il pourrait s'évader avant de faire fondre tous ses espoirs ; on ne respecte pas sa volonté de ne pas voir sa mère qui l'a abandonné ; il est obligé d'écouter les discours de M. Pierre sur les jouissances de la vie. Tous les droits de Cincinnatus sont ainsi bafoués alors que les autres estiment lui en octroyer plus qu'il n'en faut. La cruauté vise alors à faire adhérer le protagoniste à un monde absurde, composé de marionnettes dénouées de raison.

Dans *Brisure à Senestre*, Krug, qui refuse catégoriquement de coopérer avec le gouvernement de Paduk, un ancien camarade de classe, est étroitement surveillé par plusieurs mouchards dont Krug ne se méfie pas toujours, se laissant tromper par les apparences. Tel est le cas de Mariette⁶⁹, engagée par Krug pour s'occuper de David et de la maison à la mort de son épouse, Olga. Ne parvenant pas à soumettre Krug à leur volonté, les autorités arrêtent ses amis les plus proches, comme Schimpffer et Ember, qui ont ensuite la charge de convaincre Krug d'accepter les conditions du gouvernement, sans quoi ils seront tués. Mais le plan échafaudé ne peut pas fonctionner, Krug ayant appris entre-temps l'assassinat de son fils, qui constitue la pire atrocité pour ce père. La barbarie psychique est cependant portée à son comble lorsque, pour se dédouaner de cette *erreur*, le docteur Hammecke lui montre le film du lynchage de David, après lui avoir remis les affaires de l'enfant... et proposé « un verre de bière, de l'alcool, le petit déjeuner, le journal du matin, un barbier, un jeu de cartes, un complet, tout ce qu'il voulait⁷⁰ » :

Une infirmière en blanc l'accompagne, puis s'arrête et lui ordonne de continuer seul. David est vêtu de son manteau le plus chaud, mais il est jambes nues et il porte des pantoufles. La scène dure un moment :

69. Les figures féminines, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes, sont aussi perverses que les hommes.

70. « *a glass of beer, brandy, breakfast, the morning paper, a shave, a game of cards, a suit of clothes, anything* », *ibid.*, p. 293.

il lève la tête vers l'infirmière, ses cils battent, un éclat de lumière joue dans ses cheveux ; puis il regarde autour de lui, croise le regard de Krug sans manifester aucun signe de reconnaissance et descend timidement les dernières marches. Son visage s'élargit, devient flou, disparaît au moment où il allait toucher le mien. L'infirmière est restée sur le perron, un faible sourire joue sur ses lèvres sombres. « Quelle fête, dit la légende, pour une "petite personne" que de marcher seule dans la nuit. » Puis : « Eh, attention ! Qui va là⁷¹ ? »

Pour finir, on propose à Krug de lui offrir un gros dédommagement et de préparer pour David « les funérailles les plus grandioses dont on puisse rêver pour l'enfant d'un homme blanc⁷² », symbolisées par « un cercueil en bronze incrusté de grenats et de turquoises⁷³ ». La réparation ultime vis-à-vis de Krug consiste à punir les responsables de la mort de David et à promouvoir Krug, de façon à en « termin[er] avec cette lamentable affaire⁷⁴ ».

Ces deux procédés, qui peuvent être liés, conduisent non seulement à la disparition progressive de l'unicité de l'individu, mais aussi et surtout à sa destruction totale en tant qu'être humain. La question qui se pose alors est de savoir dans quelle mesure il est possible d'échapper à l'oppression et quels sont les moyens proposés par Nabokov pour trouver une échappatoire.

L'issue du conflit

Dans la plupart des histoires, le dénouement s'avère destructeur, et ce, de manière graduelle. Dans *Une mauvaise journée*, Pierre, qui s'est efforcé de se faire accepter par le groupe, envisage de faire croire à son suicide pour provoquer une réaction

71. « *A nurse in white accompanied him, then stopped and bade him descend alone. David has his warmest overcoat on, but his legs were bare and he wore his bedroom slippers. The whole thing lasted a moment: he turned his face up to the nurse, his eyelashes beat, his hair caught a gleam of lambent light; then he looked around, met Krug's eyes, showed no sign of recognition and uncertainly went down the few steps that remained. His face became larger, dimmer, and vanished as it met mine. The nurse remained on the steps, a faint not untender smile playing on her dark lips. "What a Treat", said the legend, "For a Little Person to be Out Walking in the Middle of the Night", and then "Uh-Uh. Who's that?"* », *ibid.*, p. 296.

72. « *the most scrumptious burial a white man's child could dream up* », *ibid.*, p. 299.

73. « *a bronze casket with garnet and turquoise incrustations* », *ibid.*, p. 300.

74. « *we are through with the whole miserable business* », *ibid.*, p. 301.

de la part des autres enfants et de sa famille, lesquels pourraient culpabiliser de sa mort et, peut-être, le regretter :

Il fit le tour de la maison, en pensant confusément qu'un étang couvert de nénuphars devait se trouver quelque part par là et qu'il laisserait sur le bord son mouchoir brodé à ses initiales et son sifflet en argent avec sa cordelière blanche, tandis que lui rentrerait tout droit à la maison, sans se faire remarquer⁷⁵.

Mais il aperçoit les adolescents soudainement avant d'avoir pu mettre son plan à exécution. Il est alors condamné à subir les moqueries de ses camarades qui l'écartent à nouveau du groupe, comme l'indiquent les toutes dernières lignes du récit :

Pierre s'approcha. Vassili Toutchkov lui jeta un coup d'œil et dit à Tania avec un ricanement :
– Et voici notre poseur⁷⁶.

Dans *Lac, nuage, château*, Vassili Ivanovitch, dont l'âme a été mortellement blessée par la douloureuse humiliation dont il a fait l'objet, décide de quitter son travail et de partir, « prétend[ant] qu'il ne pouvait pas continuer comme ça, qu'il n'avait plus la force d'appartenir au genre humain⁷⁷ ». Cette résolution, prise dans le calme, peut laisser penser au lecteur que le protagoniste a l'intention de mettre fin à ses jours.

Dans *Le « Léonard »*, *Invitation au supplice* et *Brisure à senestre*, la mort des personnages est effective. C'est ainsi que Romantovski, qui s'est pourtant appliqué à supporter les brimades et à manifester une certaine « courtoisie⁷⁸ », se fait assassiner par Gustav après avoir essayé de fuir la violence des deux frères en se lançant dans une course désespérée, quoiqu'il sût « qu'il commettait une erreur fatale⁷⁹ ». Cincinnatus, le condamné à mort, est décapité par M. Pierre, ce qui lui permet de rejoindre « des êtres semblables à lui⁸⁰ » et d'avoir enfin le droit d'être

75. « Он обошел дом с другой стороны, смутно думая, что там где-то должен быть пруд, и можно оставить на берегу платок с меткой и свисток на белом шнурке, а самому незаметно отправиться домой... », НАВОКОВ, 2010а, p. 413.

76. « Пуля приблизилась. Вася Тучков оглянулся и, обратившись к Тане, сказал со смехом: “А вот идет ломака” », *ibid.*

77. « говорил, что больше не может, что сил больше нет быть человеком », *ibid.*, p. 607.

78. « вежливость », *ibid.*, p. 517.

79. « это оплошно », *ibid.*, p. 520.

80. « существа, подобные ему », НАВОКОВ, 1999, p. 251.

lui-même. Quant à Krug, devenu fou à la suite du massacre de son fils, il se jette sur Paduk avant d'être fusillé par un soldat, assurant la défense du despote. Bien que les contextes soient différents, les morts de Cincinnatus et Krug constituent une véritable délivrance pour ces deux hommes, dont l'un a enfin le droit d'être lui-même et l'autre peut enrayer une souffrance inhumaine.

Pour ses trois œuvres, qui s'achèvent sur la mort brutale du protagoniste, il convient de noter la façon dont Nabokov cherche à atténuer le caractère insoutenable des sévices subis, en faisant disparaître le décor dans lequel ont évolué les personnages, ce que nous constatons dans les trois extraits suivants :

Tout est fini, maintenant. Les objets que j'avais assemblés repartent au loin ! Le jeune peuplier s'assombrit et s'en va regagner l'endroit d'où il avait été exhumé. Le mur de brique se dissout. La maison rentre ses balconnets, les uns après les autres, avant de partir elle-même à la dérive⁸¹.

Les arbres qui s'étaient abattus gisaient absolument à plat, sans le moindre relief et ceux qui restaient debout, plats également, avec une ombre latérale sur le tronc pour donner l'illusion de la rondeur, se raccrochaient à grand-peine par leurs ramures au treillage en lambeaux du ciel. Tout glissait. Tout tombait. Un tourbillon en spirale emportait tout : poussière, chiffons, éclats de bois peint, briques en cartonage, menus débris de plâtre doré, affiches⁸².

Voilà ! C'était terminé. [...] De l'autre côté de la rue, seules deux fenêtres vivaient encore ; dans l'une d'elles, l'ombre d'un bras peignait une chevelure invisible ; ou c'était peut-être un mouvement des branches ; en travers de l'autre passait la ligne inclinée du tronc noir d'un peuplier. Sous la lumière déchiquetée d'un lampadaire apparaissait la tache verte et brillante d'un buisson humide – du buis⁸³.

81. « Теперь все кончено. Собранные предметы разбредаются опять, увы. Тополек бледнеет и, снявшись, возвращается туда, откуда был взят. Тает кирпичная стена. Балкончики выдвигаются один за другим, и, повернувшись, дом уплывает » НАВОКОВ, 2010а, р. 521.

82. « Свалившиеся деревья лежали плашмя, без всякого рельефа, а еще оставшиеся стоять, тоже плоские, с боковой тенью по стволу для иллюзии круглоты, едва держались ветвями за рвущиеся сетки неба. Все расплзлось. Все падало. Винтовой вихрь забирал и крутил пыль, тряпки, крашенные щетки, мелкие обломки позлащенного гипса, картонные кирпичи, афиши », НАВОКОВ, 1999, р. 250-251.

83. « Well, that was all. [...] Across the lane, two windows only were still alive. In one, the shadow of an arm was combining invisible chair; or perhaps it was a movement of branches;

En procédant ainsi, l'auteur du livre reprend ses droits de manière à souligner l'idée qu'une telle cruauté est tellement inconcevable qu'elle ne peut pas exister dans la vraie vie et peut donc seulement être fictive. Cela rejoint la remarque de Boyd qui signale que « dans le monde de l'art la souffrance demeure irréaliste⁸⁴ ».

Par ailleurs, il arrive à Nabokov d'achever ses récits sur une note plus positive, parfois teintée d'ironie. Dans *L'Extermination des tyrans*, la haine du narrateur doit mener à la condamnation du « monstre triomphant⁸⁵ ». Elle se voit associée à un monstre, s'apparentant fortement à celui formé par le groupe tyrannique : « ma haine à son encontre [...] gonflait, menaçante, au centre de cet espace qui était mon âme, jusqu'à l'emplir presque entièrement, ne me laissant plus qu'une frange étroite de lumière incurvée⁸⁶ ». Cette profonde aversion pour l'opresseur conduit le narrateur à imaginer plusieurs châtiments, dont la gravité s'intensifie « à mesure que grandissaient sa puissance et sa gloire⁸⁷ » :

Ainsi, au début, me serais-je satisfait d'une défaite électorale, d'un refroidissement de l'enthousiasme populaire. Par la suite, je me mis à exiger son emprisonnement ; plus tard encore, son exil dans quelque île lointaine, plate, avec un unique palmier, qui, tel un astérisque noir, renvoie au tréfonds d'un enfer éternel, pétri de solitude, de disgrâce et d'impuissance. Maintenant enfin, rien, sinon sa mort, ne pourrait me satisfaire⁸⁸.

Ne sachant comment éliminer le dictateur, le narrateur décide de se pendre. Il justifie son futur suicide de la manière qui suit : « En me tuant, je le tuerais, puisqu'il était totalement en moi, gavé de l'intensité de ma haine. En même temps que lui, j'éliminerais le monde qu'il avait créé, toute la stupidité, la lâcheté et la

the other was crossed by the slanting black trunk of a poplar. The shredded ray of a street-lamp brought out a bright green section of wet boxhedge », НАВОКОВ, 2010b, p. 317-318.

84. БОУД, 1992, p. 22.

85. « торжествующее чудовище », НАВОКОВ, 2010a, p. 614.

86. « моя ненависть к нему грозно [...] раздувалась посреди поля моей души, откуда не заполнила ее почти всю, оставив мне лишь тонкий светящийся обод », *ibid.*, p. 609.

87. « Рост[] его власти, славы », *ibid.*

88. « Так, сначала я удовлетворялся бы его поражением на выборах, охлаждением к нему толты, затем мне уже нужно было его заключения в тюрьму, еще позже – изгнания на далекий плоский остров с единственной пальмой, подобной черной звезде сноски, вечно низводящей в ад одиночества, позора, бессилия; теперь, наконец, только его смерть могла бы меня утолить », *ibid.*

cruauté de ce monde qui, en même temps que lui, avait démesurément grossi en moi⁸⁹ ». Mais finalement, le personnage ne passe pas à l'acte, ayant trouvée une autre solution, certes inattendue, mais qui permet effectivement d'expulser sa haine pour retrouver la paix intérieure et de recouvrer sa liberté de penser. Ce faisant, le narrateur réussit à mettre à distance la tyrannie, non seulement celle du despote, mais aussi celle de son obsession pour l'opresseur, laquelle transformerait progressivement le personnage lui-même en monstre. Le remède est le suivant : « Le rire me sauva. Ayant gravi tous les degrés de la haine et du désespoir, j'atteignis ces sommets d'où l'œil peut contempler le grotesque de très haut. Un éclat de rire tonitruant, venu du fond du cœur, me guérit⁹⁰ ». En riant⁹¹ après avoir relu sa chronique sur le tyran, le narrateur comprend qu'il est « parvenu [...] à le rendre ridicule⁹² », démontrant ainsi l'inexactitude du proverbe « Le ridicule ne tue pas ».

Dans *Le Grand-père* et *Ici on parle russe*, deux œuvres de jeunesse – l'écrivain est âgé de vingt-quatre ans à l'époque de leur parution –, Nabokov recourt à une inversion des rôles de la victime et du bourreau, qui contribue à proposer un épilogue somme toute moins pessimiste que celui de ses œuvres ultérieures, marquées par la confrontation croissante de l'écrivain avec la violence environnante.

La pièce de théâtre, qui s'avère plus expéditive que la nouvelle, aboutit à la mort du grand-père, l'ancien exécuteur de Monsieur de Mérial qui avait échappé à la guillotine en 1793, sauvé par un incendie. Accueilli fortuitement par une famille de paysans lors d'un épisode de forte pluie en 1816, Monsieur de Mérial se retrouve confronté, sans le savoir, à son bourreau qui, reconnaissant le condamné à mort, décide de terminer le travail interrompu vingt-trois ans plus tôt, qu'il qualifie de « devoir⁹³ ». Après avoir tenté de faire allonger Monsieur de Mérial sur une table,

89. « Убивая себя, я убивал его, ибо он весь был во мне, упитанный силой моей ненависти. С ним заодно я убивал и созданный им мир, всю глупость, трусость, жестокость этого мира, который с ним разросся во мне », *ibid.*, p. 631.

90. « Смех, собственно, и спас меня. Пройдя все ступени ненависти и отчаяния, я достиг той высоты, откуда видно как на ладони смешное. Расхохотавшись, я исцелился », *ibid.*, p. 633.

91. Le rire apparaît également furtivement dans la nouvelle *Le « Léonard »*, où Romantovski, dans sa course visant à échapper aux deux frères, a l'impression d'« exult[er] en riant » (*ibid.*, p. 520) – « будто хохотал на бегу ».

92. « лишь сделал его смешным », *ibid.*

93. « Так приказано », НАВОКОВ, 1987, p. 281.

« il brandit la hache qu'il tenait derrière son dos⁹⁴ ». L'aristocrate se défend et « jette à terre⁹⁵ » le grand-père qui meurt, sans que le lecteur connaisse la cause exacte de son décès, dû probablement au choc – la chute sur le sol ou l'émotion. Il est en tout cas peu probable que Monsieur de Mérial l'ait tué volontairement, comme le pense Juliette, la fille des paysans. L'ignorance de la raison de la mort du bourreau est ainsi mise au second plan. Nabokov insiste surtout sur l'idée que le bourreau devienne la victime de ses propres agissements meurtriers.

Dans la nouvelle, un homme vient acheter des cigarettes dans le débit de tabac berlinois de Martyn Martynytych. Pétia reconnaît l'agent du Guépéou, « qui avait ironisé sur la « racaille blanche⁹⁶ » lors d'une rencontre avec la légation. Il « s'approche tout près et lui assène alors son gros poing sur une pommette⁹⁷ ». Martyn Martynytych et Pétia décident ensuite de garder l'agent chez eux pour éviter des ennuis à leur tante restée à Moscou. Ils lui font son procès à l'issue duquel Pétia demande la condamnation à mort du prévenu, que Martyn Martynytych suggère de « commuer en peine d'emprisonnement à perpétuité⁹⁸ », qui doit seulement suffire « à le mettre hors d'état de nuire », mais peut aussi être perçue comme une forme d'« humanitarisme⁹⁹ ». Bien que la résolution du père et du fils puisse s'apparenter à une vengeance envers les exactions du Guépéou, les deux personnages ne glissent pas dans le vice de la cruauté, traitant leur prisonnier avec une bienveillance certaine. De fait, même si l'agent de la police d'État est contraint de rester dans la « salle de bains superbe et vaste¹⁰⁰ », aménagée en cellule, il est mieux soigné que dans une prison du Guépéou. Il est chaussé de pantoufles moelleuses et dort sur un « matelas recouvert d'un drap propre, avec un grand oreiller sous la nuque¹⁰¹ ». Il mange de la soupe, de la viande et du pain, prend un bain tous les samedis, se promène tous les jours dans le couloir et peut fumer le dimanche. Sa seule *punition* consiste à lui interdire tout contact avec la politique en lui proposant des livres non bolcheviques, tels que *Le Prince Serebriany* d'Alexis Tolstoï, les *Fables* d'Ivan Krylov et *Le Tour*

94. « *Взмахивает топором, который держал за спиной* », *ibid.*

95. « *шибает его* », *ibid.*

96. « *прошелся насчет белой швали* », НАВОКОВ, 2010а, p. 96.

97. « *к нему подходит вплотную и кулачищем трах по скуле* », *ibid.*, p. 95.

98. « *заменить казнь пожизненным заключением* », *ibid.*, p. 96.

99. « *человечност[ь]* », *ibid.*, p. 94.

100. « *прекрасная просторная ванная комната* », *ibid.*, p. 99.

101. « *на тюфяке, прикрытом чистой простыней, с большой подушкой под затылком* », *ibid.*, p. 100.

du monde en quatre-vingts jours de Jules Verne, et en lui dispensant des cours sur Alexandre Pouchkine ou sur la Grèce antique. En outre, contrairement aux victimes du Guépéou, le captif peut espérer recouvrer la liberté « le jour où les bolcheviques crèveraient¹⁰² ».

En adoptant un comportement humain, les personnages de Nabokov accentuent leur singularité, se refusant à agir avec la même barbarie que les autres, même s'ils ne les estiment pas du tout.

Au regard de l'ensemble de ces remarques, nous pouvons dire que Nabokov, connu pour ces procédés poétiques destinés à exprimer une certaine beauté dans la laideur de thématiques difficiles, telles que la vie d'émigré, la pédophilie, l'inceste ou encore le totalitarisme, abordé en partie dans les œuvres étudiées, ne dissimule pas toujours la vérité à l'aide d'une « distance esthétique »¹⁰³. De fait, comme nous l'avons vu, il peut dépeindre la réalité de manière très brutale, surtout lorsqu'il s'agit de défendre la liberté et l'unicité de l'individu qui s'efforce de vivre selon ses propres valeurs et se retrouve, pour cette raison, confronté à la haine d'autrui. Face à l'absurdité du conformisme, il prône ainsi l'indépendance, résumée dans les mots : « [l]iberté d'expression, liberté de pensée, liberté de l'art¹⁰⁴ », et dénonce les petites vengeances des hommes et des femmes, qui ne supportent pas qu'un être puisse vivre différemment, non pas en revendiquant son altérité, qu'il ne perçoit pas forcément, mais en étant tout simplement lui-même, ce qui lui vaut de nombreuses brimades de la part d'individus le plus souvent médiocres.

Bibliographie

BOYD Brian, 1992, *Vladimir Nabokov. 1. Les années russes*, trad. DELAMARE Philippe, Gallimard, Paris, 658 p.

НАВОКОВ Vladimir НАБОКОВ Владимир, 1973, *Strong Opinions*, MacGraw-Hill, New York, 335 p.

НАВОКОВ Vladimir НАБОКОВ Владимир, 1986 [1974], *Bend Sinister*, Penguin Books, London, 201 p.

НАВОКОВ Vladimir НАБОКОВ Владимир, 1987, *L'Homme de l'URSS et autres pièces*, trad. MARKOWICZ André, Fayard, Paris, 323 p.

102. « в тот день, когда лопнут большевики », *ibid.*, p. 98.

103. « *esthetic distance* », НАВОКОВ, 1973, p. 156. Notre traduction.

104. « *Freedom of speech, freedom of thought, freedom of art* », *ibid.*, p. 34-35. Notre traduction.

- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 1999 [1980], *Invitation au supplice*, trad. PRIEL Jarl, Gallimard, Paris, 250 p.
- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 1999, *Собрание сочинений русского периода в пяти томах. 1, 1918-1925* [Œuvres complètes de la période russe en cinq tomes. 1, 1918-1925], Симпозиум [Simposium], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 815 p.
- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 2000, *Собрание сочинений русского периода в пяти томах. 3, 1930-1934* [Œuvres complètes de la période russe en cinq tomes. 3, 1930-1934], Симпозиум [Simposium], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 838 p.
- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 1999, *Собрание сочинений русского периода в пяти томах. 4, 1935-1937* [Œuvres complètes de la période russe en cinq tomes. 4, 1935-1937], Симпозиум [Simposium], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 780 p.
- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 1999, *Собрание сочинений русского периода в пяти томах. 5, 1938-1977* [Œuvres complètes de la période russe en cinq tomes. 5, 1938-1977], Симпозиум [Simposium], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 829 p.
- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 2010a, *Nouvelles complètes*, trad. BARBEDETTE Gilles, KREISE Bernard, TROUBETZKOY Laure, COUTURIER Yvonne et Maurice & DURAND Gérard-Henri, Gallimard, Paris, 865 p.
- НАВОКОВ Vladimir НАВОКОВ Владимир, 2010b, *Brisure à senestre*, trad. DURAND Gérard-Henri & ALLADAYE René, Gallimard, Paris, 317 p.
- RIASANOVSKY Nicholas V., 1996, *Histoire de la Russie des origines à 1996*, trad. BERELOWITCH André, Robert Laffont, Paris, 872 p. Vladimir Nabokov and the defence of the right to be different

Résumé : Au cours de son existence, Vladimir Nabokov connaît deux systèmes totalitaires, incarnés, d'un côté, par le pouvoir bolchevique, que la famille Nabokov fuit dès 1919 et qui donnera naissance à l'Union soviétique en 1922, et, de l'autre côté, par le régime national-socialiste, sous lequel Nabokov vivra jusqu'en 1937, année pendant laquelle il quittera Berlin pour Paris, puis les États-Unis. Même si l'écrivain ne subit pas lui-même la répression de ces deux totalitarismes, il n'en est pas moins touché dans la mesure où son cousin, Iouri, est tué par les bolcheviques en 1919 et où son frère homosexuel, Sergueï, meurt dans le camp de concentration de

Neuengamme en 1945. En outre, il est considéré comme un individu « dégénéré » en raison de ses œuvres littéraires, de sa nationalité russe et de sa femme juive, faisant de lui un demi-Juif. Au regard de cette histoire personnelle, il n'est pas étonnant que l'auteur consacre plusieurs de ses œuvres à ces deux régimes reposant sur la haine de la différence d'autrui, dont Nabokov dépeint la perversion à l'aide de procédés variés, explicites ou implicites, notamment dans les deux romans *Invitation au supplice* (1938) et *Brisure à Senestre* (1947) et les trois nouvelles *Un Léonard* (1933), *Lac, nuage, château* (1937) et *L'Extermination des tyrans* (1938). Cette étude permet de souligner la volonté de l'écrivain de défendre les droits de l'homme, et plus particulièrement le droit à la différence et à l'unicité de l'individu.

Mots-clefs : Nabokov, totalitarisme, haine, littérature russe.

Vladimir Nabokov and the defence of the right to be different

Abstract: During his life Vladimir Nabokov experienced two totalitarian systems, embodied, on the one hand, by the Bolshevik power, from which the Nabokov family fled in 1919 and which led to the Soviet Union in 1922, and, on the other hand, by the national socialist regime, under which Nabokov lived until 1937, when he left Berlin for Paris, and then for the United States. Even if the writer did not himself suffer from the repression of these two totalitarianisms, he was nonetheless affected, since his cousin, Yuri, was killed by the Bolsheviks in 1919 and his homosexual brother, Sergei, died in the concentration camp of Neuengamme in 1945. Besides, he was considered as a “degenerate” individual because of his literary works, his Russian nationality and his Jewish wife, making him half-Jew. In light of this personal history, it is not surprising that the author devoted several of his works to these two regimes based on the hatred of the difference of others and depicted the perversion using explicit or implicit methods, especially in the two novels *Invitation to a Beheading* (1938) and *Bend Sinister* (1947) and the three short stories *The Leonardo* (1933), *Cloud, Castle, Lake* (1937) and *Tyrants Destroyed* (1938). This study emphasizes the writer's will to defend human rights, expressly the right to be different and the uniqueness of the individual.

Keywords: Nabokov, totalitarianism, hatred, Russian literature.